



Société

Les catacombes arrêtent leur cinéma

Une salle de projection clandestine a été découverte sous le Trocadéro, à Paris.

Par Frédérique ROUSSEL et Ludovic BLECHER
mardi 07 septembre 2004

On n'a jamais vu ça de mémoire de cataphile. Une salle de cinéma souterraine a été découverte dans les catacombes sous le Trocadéro, dans le XVI^e arrondissement de Paris. A 18 mètres sous terre. C'est la brigade d'intervention de la compagnie sportive, chargée notamment de la sécurité des carrières souterraines et des catacombes, qui serait tombée dessus lors d'un entraînement dans les galeries techniques de la colline de Chaillot, le 23 août. «*Une bâche, recouverte d'un avertissement "Chantier interdit au public" obstruait l'entrée d'un tunnel*», précise un policier. Auraient-ils été aiguillés par un cataphile ? C'est une éventualité.

Electricité piratée. A l'entrée de la galerie, les enquêteurs découvrent un bureau et une caméra destinée à signaler tout intrus. Le mécanisme enclenchait des aboiements de chiens censés dissuader les visiteurs. Dans une cavité de près de 400 m² se trouvait tout un nécessaire de projection professionnel avec un écran, des chaises et des gradins taillés dans la pierre. Une autre cavité était aménagée en salle à manger, avec un espace bar où traînaient des bouteilles de whisky. Dans un coin trônait même une couscoussière à deux étages d'où partaient des fils électriques. Ce qui a fait croire un moment à un engin explosif. Sur les lieux, les policiers ont aussi trouvé des films noirs des années 50-60, deux croix gammées au plafond mais aussi des croix celtiques et des étoiles de David. L'hypothèse de réunions de groupuscules d'extrême droite, un moment avancée, aurait été écartée.

Ce cinéma fonctionnait à l'électricité. Plusieurs prises «sauvages» ont été découvertes par la police, ainsi qu'un téléphone. Tout avait été débranché quand ils sont redescendus quelques jours plus tard, accompagnés notamment d'agents EDF pour savoir d'où provenait l'électricité. «*Ne nous cherchez pas*», prévenait un message déposé entretemps sur les lieux. Une enquête préliminaire pour «*vol d'électricité*» a été ouverte par le parquet de Paris. Et des personnes auraient été interpellées pour détournement de ligne. «*Ça fait près de vingt ans que je fréquente les sous-sols parisiens, et je n'ai jamais vu des cataphiles piquer du courant, raconte un habitué. En général, on organise des fêtes à la bougie.*»

Carrières interdites. Le réseau de galeries qui s'étend sous Chaillot est long de 7 kilomètres. Au total, 285 courent sous Paris, principalement sur la rive gauche. De la petite colline de Chaillot ont été extraites des pierres de taille jusqu'au début du XIX^e, avant un décret interdisant l'exploitation des carrières. Et beaucoup d'immeubles dans Paris sont faits de ce calcaire-là. «*Ces galeries sont les vestiges de ce qui a permis de construire Paris*», explique Gilles Thomas, coauteur de *l'Atlas du Paris souterrain* (Parigramme). «*On y trouve toute l'histoire de la capitale jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.*» Mais «*pénétrer et circuler dans les vides des anciennes carrières*» est interdit par un arrêté du 2 novembre 1955. Sous peine de contravention.

Injection. Cette interdiction n'émeut pas les amateurs qui fréquentent, souvent de nuit, le gruyère parisien. Un monde solidaire, qui n'aime guère être exposé à la lumière. Ce qui ne semble pas être le cas du groupe exploitant la salle, qui s'est même présenté, sur RTL, sous le nom de «*Mexicaine de perforation*». Un groupuscule apparemment inconnu de la sphère cataphile. On glose déjà beaucoup sur les forums de passionnés sur la découverte de cette salle et l'on évoque entre autres le «*gros coup de pub médiatique*» des instigateurs...

Forums. Plus préoccupant, on craint un contrôle policier accru qui risque de perturber les balades nocturnes, d'autant que cette découverte arrive juste après l'histoire des tunnels sous la prison de la Santé. Encore plus grave, on craint que ce qui constitue un patrimoine soit remblayé ou «*injecté*» avec du béton. Comme, en 1981, on avait remblayé les carrières à proximité de la Santé sous le boulevard Arago et la rue Jean-Dolent. Extraits des forums : «*Merci à celui qui a balancé le squat du XVI^e. C'est sûr que là... On est très très mal barrés. Pour la Santé encore... mais là je pense pas que ce type de découverte justifie une injection.*»

<http://www.libération.fr/page.php?Article=236750>

